REVUES DE LANGUE FRANCAISE

par Aline Eisenegger

Pour fêter ses cinq ans, **Interlignes**, revue élaborée par des bibliothécaires, consacre son n°24 à « 1991 bibliothèques ». 1991, c'est le nombre de bibliothèques publiques recensées en France en... 1991 ! Caroline Rives s'est intéressée aux bibliothèques pour enfants presque aussi nombreuses aujourd'hui que les bibliothèques pour adultes. Une croissance rapide si on se souvient qu'il y a à peine 25 ans elles étaient l'exception. Mais cette floraison n'est pas sans problème.

Les librairies pour enfants étaient également très rares il y a quelques années. Fondée en 1981, l'Association des Libraires Spécialisés pour la Jeunesse regroupe une quarantaine de « sorciers » qui lancent un trimestriel, **Citrouille**, dont le numéro 0 est paru en janvier 1992. Un magazine dynamique et léger qui, dans ce numéro test propose 48 livres pour rire de 0 à 15 ans. Sorcières, fées et humour : que rêver de mieux pour plonger dans la lecture ? **Citrouille** est édité en collaboration

avec le CRDP de Grenoble, sous la coordination de Thierry Lenain, écrivain pour la jeunesse.

Qu'est-ce qui fait rire les enfants ? Une enquête d'**Enfant d'abord**, auprès des 6-12 ans dans le n°153, janvier 1992, montre qu'ils rient d'abord avec leurs copains. Ils adorent « Les Inconnus », « Vidéogag » et « Tom et Jerry », et se moquent en priorité de leurs congénères (oh ! les garçons qui jouent à la poupée !). Dans ce numéro « on rigole très beaucoup », « on dit des gros mots » s'exclament les enfants interrogés et on peut « rire à livres déployés » comme le suggère Catherine Turlan.

Trois revues ont profité du changement d'année pour renouveler leur présentation : **Livres jeunes aujourd'hui** s'est habillé d'une nouvelle couverture et a aménagé sa maquette intérieure dans le souci de faciliter l'accès à l'information. La revue propose plusieurs rendez-vous au cours des mois : « le pont des découvertes » entre littérature adulte et littérature de jeunesse, « Livres Jeunes Affiche » ses coups de cœurs, les livres-cassettes...

Lecture jeunesse change de nom à partir du n°61, janvier 1992 et s'appelle désormais **Lecture jeune**, « revue de réflexion, d'information et de choix de livres pour les 13-19 ans ». Ce titre traduit mieux pour la rédaction de **Lecture jeune**, la réalité de cette publication qui prend en compte les livres pour adolescents et pour adultes, accessibles aux adolescents. Ce numéro est consacré au bilinguisme et aux livres bilingues.

Enfin **Le Monde de l'éducation** a lui aussi entièrement revu et dynamisé sa maquette. Dans la rubrique « Loisirs » du n°190, février 1992, Sylvie Kerviel s'intéresse aux bébés lecteurs et suggère de mettre « un livre dans leur biberon ». Lire avec bébé non pas pour un apprentissage précoce ou meilleur de la lecture, mais pour découvrir plus tôt les plaisirs et les émotions qui accompagnent la lecture.

Dans le n°36, décembre 1991 des **Actes de Lecture**, Yvanne Chenouf continue son étude, amorcée dans le n°33, sur « les BCD, observatoire des écrits ». La BCD est aussi un lieu ou l'enfant apprend à se repérer.

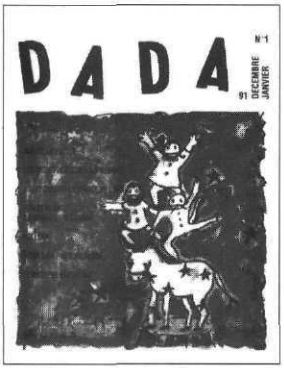
« Arnaud Berquin, l'ami des enfants (1747-1791), ou l'aube de la presse pour enfant » : un article de Denise Dupont Escarpit dans le n°92, décembre 1991 de **Nous voulons lire** ! Précurseur en bien des manières des journaux d'aujourd'hui, *L'Ami des enfants* a connu un succès international.

Lire pour comprendre dans son n°31, décembre 1991, a analysé quelques livres récents sur l'écologie et l'environnement. Des livres dans lesquels ont trouve des « trucs », des conseils et des exemples.

Du côté des enfants

Quoi de neuf ?

Les journaux documentaires pour enfants sont la grande découverte de ces cinq dernières années. Il y a les journaux généralistes, ceux qui s'intéressent à la nature et aux animaux, les journaux scientifiques, d'actualité, les journaux d'éveil à la foi et ceux qui accompagnent l'apprentissage d'une langue étrangère. Restait un grand absent : l'art. **Dada**, « première revue d'art pour enfants » vient à point nommé



combler cette lacune. En prenant le nom d'un des mouvements artistiques les plus innovants de ce siècle cette nouvelle revue veut offrir une approche dynamique de l'art et de la culture aux 6-12 ans. A travers 18 rubriques et 52 pages, **Dada** aborde des sujets variés et astucieusement choisis, en faisant une large place à l'art contemporain. On regrette d'autant plus la mise en pages vieillote et le manque de marge... On aimerait pouvoir respirer ! Conçu comme support pédagogique pour les enseignants, la revue adopte le calendrier scolaire et paraît 8 fois par an. Elle est vendue par abonnement et diffusée dans les librairies de musées et d'art avant de l'être en kiosque (*Dada*, 85 rue Joliot Curie - 69005 Lyon).

Il n'existait pas non plus de programme télévisé conçu à l'usage exclusif des enfants. **Télérama** vient de le créer et lance **Télérama Junior**. Un petit journal pour aider les enfants à partir de 9 ans à choisir parmi les émissions qui leur sont destinées et aussi parmi les films, documentaires et reportages tout public. A côté de la grille des programmes on trouve de courts articles et reportages illustrés de photographies. 24 pages par semaine dans un petit format de poche, pour tout savoir sur la télévision, mais aussi sur les autres loisirs : films, livres, disques et spectacles. L'expérience dira si ce journal répond à un besoin.

Comme dans tous les autres médias le mois de février 1992 aura été marqué dans la presse des enfants par les jeux olympiques. **Wapiti** s'est inquiété dans son n°59 de savoir si les travaux et les installations sportives avaient préservé la nature, **Mikado** a abordé le problème à travers les chiffres dans son n°100, **Gullivore** a établi le programme précis des épreuves dans son n°35, **Bonhomme** a pris le temps d'expliquer aux plus jeunes les différentes disciplines olympiques dans son n°23, **Science et vie Junior** s'est intéressé aux systèmes de chronométrage ultra-sophistiqués, **Je Bouquine** a interviewé Philippe Goitschel, l'homme qui dévale les pistes à 219 km/h, dans son n°95 et **Astrapi** a proposé un superbe poster dans son n°317.

Les papas lisent aussi des histoires à leurs enfants. **Pomme d'api** a consacré son « encart parents » du n°312, février 1992, à un sondage : « les pères vus par les 5-7 ans » et à un test « quel père êtes-vous ? »

Du côté des animaux on retiendra le hors-série n°2 de **Wakou** sur les bébés animaux, construit comme une histoire avec Léon le caneton qui cherche sa maman et dialogue avec Noisette, le lérot mascotte bien connu des lecteurs de **Wakou**.

Et un rendez-vous avec le reporter de **La Hulotte**, dans le n°66, janvier 1992, avec une interview exclusive de Chevrette, Chevreuil et Chevrillard.

REVUES DE LANGUE ANGLAISE

par Caroline Rives

Les auteurs de livres pour enfants anglo-saxons ont des choses à dire sur le monde qui les entoure, sur la façon dont il les influence et sur leurs moyens d'action à son égard.

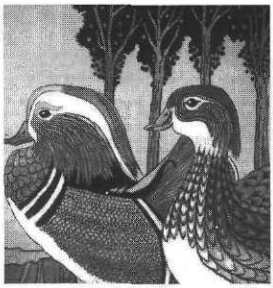
Robert Cormier, dans le **Journal of Youth Services in Libraries**, vol. 5, n°1, automne 1991, fait l'éloge et prend la défense des bibliothèques, menacées gravement aux Etats-Unis par les restrictions budgétaires (« 1991 Margaret A. Edward Award acceptance speech »). Il rappelle la place qu'elles ont tenue dans sa formation littéraire et morale : « Quand j'étais enfant », écrit-il, « je ne savais pas combien d'heures par semaine la bibliothèque était ouverte au public. Je n'aurais rien compris à son budget. Tout ce que je savais, c'est que quand j'avais envie ou besoin d'aller à la bibliothèque, la bibliothèque était ouverte ». Dans un monde où l'image domine les mots, il faut défendre une institution qui les diffuse auprès d'un public qu'elle respecte.

Dans le **Horn Book Magazine** de juillet 1991, David Macaulay, qui a reçu la Caldecott Medal pour un livre non encore traduit en français, *Black and white*, explique son attitude vis-à-vis du monde et des choses. A partir d'une expérience simple (demander au public de dessiner un chien), il démontre que la plupart des gens sont incapables d'analyser ce qu'ils croient voir. C'est ce qu'il appelle l'illettrisme visuel. De la même façon, nous ne cherchons pas à savoir comment marchent les objets qui nous envi-

ronnent. Nous acceptons ce fonctionnement sans nous poser de questions. C'est une attitude dangereuse : le manque de curiosité conduit à toutes les formes de passivité. Provocateur et (oserons-nous le suggérer) un tout petit peu écolo-passéiste par moments, le discours de David Macaulay ne laisse pas indifférent.

Dans **Booklist**, vol. 88, n° 9, janvier 1992, Richard Peck lance un cri de guerre contre la nouvelle chasse aux sorcières qui se met en place aux Etats-Unis (« The Great library shelf witch hunt ») : « Le mouvement actuel est téléguidé par les leaders des mouvements fondamentalistes, qui ont des ambitions politiques. On est ébahi de voir qu'à la fin du XXe siècle, il y a des gens qui confondent la foi religieuse avec les superstitions les plus éculées, qui croient que les histoires de fantômes et les déguisements de Halloween véhiculent des codes subliminaux qui conduiraient directement la jeunesse à l'adoration de Satan. C'est la preuve déprimante de l'échec de notre système éducatif vis-à-vis de ceux qui sont aujourd'hui des parents. Seuls les non-lecteurs ont peur des livres. »Face à ces mouvements irrationnels, il faut avoir le courage de défendre la raison et la culture, et porter le débat sur la place publique.

Dans le **Horn Book Magazine** de novembre-décembre 1991, Nina Bawden explicite les rapports que son œuvre entretient avec son histoire personnelle (« The Outside child ») : « La littérature n'est pas une imitation de la vie, comme, par exemple, un tableau de Van Meegeren est une imitation de Vermeer. Un livre n'est pas moins réel que la vie ». *L'Enfant transparent*, permet à Nina Bawden d'évoquer son



Horn Book Magazine, janv. fév. 92

propre grand-père, d'origine italienne, cuisinier de marine, mauvais mari et personnage romantique renié par ses descendants. *La Guerre de Fanny* mèle ses souvenirs d'enfance en temps de guerre à son fantasme de femme idéale, rassurante et chaleureuse, incarnée par le personnage d'Hepzibah Green, qu'on retrouve dans *Un Petit cochon de poche* sous le nom de Hetty Mac Gregor.

Katherine Paterson enfin, donne d'elle-même à travers deux articles deux visions très contrastées. Dans « The Tale of the mandarin ducks : Beauty and the beast », publié par le **Horn Book Magazine**, janvier-février 1992, elle décrit avec humour et malice le combat mené contre un ordinateur très personnel surnommé Caliban. Au départ prétexte pour apprendre à maîtriser la Bête, l'histoire des canards mandarins, reprise et retravaillée deux ans après lui a valu le Boston Globe-Horn Book Award.

Elle traite de problèmes plus fondamentaux et plus graves dans « Daughters of hope », dans le **Journal of Youth Services in Libraries**, vol. 5, n° 2, hiver 1992. Dans un monde où l'Ouest peut enfin rencontrer l'Est, où l'on célèbre les découvertes du XVe siècle, où il y a un an seulement, le Bouclier du désert se transformait en Tempête du désert, les écrivains pour la jeunesse ont leur mot à dire. Celui de Katherine Paterson qui s'appuie sur sa foi presbytérienne, c'est que la mort d'un enfant kurde est tout aussi scandaleuse que la mort d'un enfant américain, et que ce qui est encore plus scandaleux, c'est que ça ne soit pas évident pour tout le monde. On n'en prend vraiment conscience qu'à travers des rencontres personnelles, ou à défaut à travers les livres.

Les bibliothécaires d'écoles et de bibliothèques publiques, aux Etats-Unis et en Angleterre, continuent à s'interroger sur leur rôle et leurs fonctions.

Les listes de livres établies nationalement pour évaluer les capacités de lecture des enfants en Grande-Bretagne laissent Liz Waterland perplexe. Dans **Signal**, n° 67, janvier 1992, elle se demande comment on peut concilier une pratique professionnelle qui consiste à aider les enfants à trouver un parcours personnel à travers les livres, avec l'organisation systématique de sessions de lectures imposées sensées correspondre à un niveau de lecture prédéterminé (« Finding their levels while losing our balance »).

Cet article est suivi d'une réflexion de fond de Margaret Meek (« Transitions : the notion of change in writing for children »). Si les programmes officiels reconnaissent la place de la littérature enfantine à l'école, c'est trop souvent d'une façon réductrice, en évacuant la part de l'émotion personnelle dans le plaisir littéraire, en méconnaissant la différence des rythmes d'acquisition entre les enfants. On risque

d'aboutir à une standardisation de la production éditoriale. Ces réflexions, et bien d'autres, alimentent un texte riche et complexe sur la nécessaire différenciation des pratiques de lecture : « Les jeunes lecteurs », dit-elle en conclusion, « doivent apprendre à interroger les textes ».

Dans **Books for keeps**, n° 72, janvier 1992, Margaret Smith et Mary Hoffman commentent l'évolution récente des bibliothèques scolaires anglaises (« How safe is your Schools Library Service ? »). Les Schools Library Services sont des services communs qui jouent auprès des bibliothèques d'écoles le rôle de centres de ressources jusqu'alors gratuits. La tendance actuelle est de transférer aux écoles les crédits qui permettaient d'alimenter les SLS, ces derniers en retour leur facturant leurs services, pour arriver à une transparence des coûts et des choix.

Pour Mary Hoffman, auteur de livres pour enfants, les SLS sont le lieu où l'on trouve absolument tout, y compris des blaireaux empaillés, quand on en a besoin. Les coupures de crédits et l'obligation de rentabilité risquent de mettre gravement en danger ces institutions remarquables. « Je n'écris pas pour que mes livres ne soient lus que par les gens qui ont les moyens d'acheter dans des librairies l'édition cartonnée à 7 ou 8 livres », déclare-t-elle.

Horn Book Magazine, juillet 91

Peggy Heeks, s'appuyant sur une série d'enquêtes et d'études récentes fait l'état des lieux en Angleterre pour **Signal**, n° 67, janvier 1992 (« Librarians for children today »). La situation des bibliothèques pour enfants n'y est pas aussi désespérée qu'on aurait pu le craindre. Le taux d'encadrement par du personnel spécialisé augmente, comme le volume du prêt aux enfants, alors que le nombre de prêts aux adultes est en baisse. Néanmoins, il est indéniable que le travail du bibliothécaire est maintenant plus celui d'un gestionnaire que celui d'un spécialiste. Dans le nouveau contexte de la décentralisation des subventions aux écoles, les bibliothèques doivent se centrer sur leurs objectifs propres et mieux évaluer les attentes de leur public.

Dans le même objectif de transparence, Holly G. Willett apporte des éléments intéressants dans le **Journal of Youth Services in Libraries**, vol. 5, n° 2, hiver 1992 (« Designing an evaluation instrument : the environment rating scale « in progress » »). L'American Library Association a élaboré un texte intitulé « Competencies for librarians serving children in public libraries » (publié dans **Emergency Librarian**, vol. 19, n° 2, novembre-décembre 1991). Ce texte permet de mettre en place des outils d'évaluation pour les bibliothèques pour enfants, tels que celui qu'elle décrit dans son article et qui est actuellement testé sur le terrain. Une liste de critères permettant une auto-évaluation et une évaluation extérieure a été soumise aux intéressés, bibliothécaires et chercheurs.

Le **Journal of Youth Services in Libraries** consacre plusieurs articles aux problèmes de la recherche documentaire dans les bibliothèques pour enfants.

Dans le n° 1, vol. 5, automne 1991, Gale Eaton rend compte d'une enquête qui analyse la façon dont les enfants se repèrent dans l'espace de la bibliothèque et leur capacité à utiliser la classification Dewey (« Lost in the library : are spatial skills important in shelf searches ? »). Martha A. Russell s'interroge sur la cohérence des vedettes-matières destinées à de jeunes adultes à partir d'une analyse des principales listes d'autorité américaines : Sears, LCSH (« Inconsistencies in subject headings in young adult resources »). Frances F. Jacobson établit une précieuse bibliographie commentée des principaux articles parus récemment dans les revues spécialisées sur la méthodologie de la recherche documentaire dans les bibliothèques pour la jeunesse.

Dans le vol. 5, n° 2, Nora Jane Natke présente les informations recueillies lors d'une table ronde du congrès annuel de l'American Library Association en 1991 à Atlanta, consacrée à l'utilisation des nouvelles technologies pour l'accès à l'information bibliographique des jeunes usagers des bibliothèques (« Emerging technologies in resource sharing and document delivery ») : prêt interbibliothèque automatisé, encyclopédies sur CD-ROM, télécopie. Les aspects matériels : coûts, formation des utilisateurs et des bibliothécaires, détermination des objectifs et critères d'évaluation, sont également traités. Tout cela ne peut qu'aider à progresser dans ce domaine qui reste en France encore peu exploré.